



## **Histoire et évolution de la sensibilité à l'événement catastrophique entre XVe et XVIe siècle: recherche à travers le cas des inondations en France et en Allemagne**

von Thomas Labbé

**1000 Worte Forschung:** *Projet de recherche de post-doctorat, financé par la fondation „Alexander-von-Humboldt“*



**URL:** <https://mittelalter.hypotheses.org/2889>

**Lizenz:**



CC BY-SA 3.0 Unported – Creative Commons, Namensnennung, Weitergabe unter gleichen Bedingungen

**Zitation:** Thomas Labbé, Histoire et évolution de la sensibilité à l'événement catastrophique entre XVe et XVIe siècle: recherche à travers le cas des inondations en France et en Allemagne, in: Mittelalter. Interdisziplinäre Forschung und Rezeptionsgeschichte, 24. Februar 2014, <https://mittelalter.hypotheses.org/2889>.

La question de l'approche sensible du choc événementiel est fondamentale dans la constitution d'une histoire longue du concept de catastrophe. La sociologue Gaëlle Clavandier définit en effet le processus social engendré par l'événement extrême, non pas seulement comme la résolution de problèmes socio-politiques, mais plus fondamentalement comme le dépassement du „drame“ suscité par la catastrophe. Cette perspective suppose que dans la société moderne, la catastrophe, en tant que phénomène anthropologique, ne renvoie pas seulement, selon la définition la plus usuelle, à une problématique univoque aléa-vunérabilité. Bien plus, elle repose aussi sur un rapport sensible à la réalité, plus particulièrement à la souffrance humaine, dont les implications sociales s'aggrègent notamment autour d'une ritualisation de la prise en charge des victimes (*La mort collective. Pour une sociologie des catastrophes*, Paris, Éd. Du CNRS, 2004).

Or, mes recherches de doctorat, qui portaient sur la perception des catastrophes naturelles entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, ont montré le relatif désintérêt des récits de catastrophe à cette époque pour la question victimaire. Finalement, il était plus courant pour un chroniqueur de ne pas mentionner cet élément que d'en faire part. Bien plus, l'élaboration d'un bilan, pratique essentielle dans la construction du récit moderne de catastrophe, était une pratique peu courante dans la société médiévale. En outre, lorsque l'on se trouve en présence de chiffres, ceux-ci ont bien souvent une valeur plus symbolique qu'arithmétique, l'objet n'étant pas spécialement de rendre compte de la réalité à travers l'usage du nombre.

C'est à partir de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle seulement qu'une évolution dans ce sens se fait sentir. Les victimes, en tant qu'objet d'observation et de commentaire, semblent alors progressivement entrer en première ligne pour formaliser, dans le discours, l'événement extrême. Témoins de cette évolution, de nouvelles structures de récit se mettent en place. On peut attribuer au *De terraemotu* écrit par l'humaniste florentin Giannozzo Manetti suite au séisme de Naples du 4 décembre 1456 la paternité d'un thème qui fera *flores* au siècle suivant. Plus connu pour être le plus ancien catalogue sismique européen, ce traité n'en inaugure pas moins une nouvelle forme de récit de catastrophe. La troisième partie en effet entraîne le lecteur dans une déambulation à travers les lieux dévastés, minutieusement décrits localité par localité, et pour lesquelles l'auteur établit une comptabilité précise, arithmétique même, tant humaine que matérielle des dégâts observés. Or, cette nouvelle approche de l'événement, centrée sur la dévastation provoquée qu'il devenait désormais nécessaire de saisir dans sa réalité brutale, est celle qui sera reprise dans la plupart des très nombreux occasionnels imprimés au XVI<sup>e</sup> siècle relatant des événements catastrophiques. Là aussi se dérouleront des „listes“ de lieux et de victimes anéantis. On peut dire qu'après Giannozzo Manetti le bilan comptable entre dans l'imaginaire de la catastrophe. À partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il en constitue même un passage obligé. Avec l'humanisme, la catastrophe s'humanise pourrait-on dire, non pas en ce sens que son interprétation se sécularise, mais au sens où l'homme en devient la mesure et l'acteur essentiel. Parallèlement d'ailleurs, les récits se remplissent

d'anecdotes sur de nouvelles figures, devenues en peu de temps actrices incontournables de scènes-types sensées émouvoir : la faible victime (enfant, femme, vieillard), le rescapé, le héros, etc.



Kurtze und warhafftige Beschreibung / der erschrecklichen und grausamen Wasserflut / welche sich am 12. tag Augusti / dieses 73. Jahrs angefangen im Vogtlande..., s. i., 1573 (Bayerische Staatsbibliothek, 4 germ. sp. 382, 18)

Dans une histoire longue du concept de catastrophe, les occasionnels du XVI<sup>e</sup> siècle sont ordinairement abordés en une sorte de continuité avec le Moyen Âge, dans la mesure où l'événement catastrophique continue d'y être interprété comme un signe de la Providence. Toute évolution vers une nouvelle forme de sensibilité se trouve plus naturellement analysée pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, en lien avec de nouvelles valeurs, comme la philanthropie, et de nouveaux média, comme la presse (*L'invention de la catastrophe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Du Châtiment divin au désastre naturel*, A.-M. Mercier-Faivre et C. Thomas éd., Genève, Droz, 2008). Sans qu'il faille remettre en cause ce schéma d'explication, il apparaît pourtant bien que, abordés non plus sous l'angle de l'interprétation mais sous celui de la représentation et de la mise en scène de l'événement, les occasionnels (mais aussi les chroniques du XVI<sup>e</sup> siècle) témoignent, en terme de sensibilité, d'une rupture frappante avec le Moyen Âge. La figure de la victime devient en effet (enfin) le premier acteur de l'événement, dorénavant perçu comme un „désastre“ ou une „tragédie“, mots qui apparaissent pour la première fois associés aux événements catastrophiques à cette époque. Également partie prenante avec un nouveau faisceau de valeurs, l'humanisme, et un nouveau medium, l'imprimerie, le XVI<sup>e</sup> siècle ouvre donc manifestement la voie à une nouvelle sensibilité à la souffrance humaine. Il s'agit là à n'en pas douter d'une étape importante de la sensibilité européenne face aux événements naturels extrêmes.

Ce projet de recherches post-doctorales mené à l'*Institut für Geschichte* de l'Université de Darmstadt (avril 2013-avril 2015), sous la direction scientifique du prof. Gerrit J. Schenk, a ainsi pour but de mettre à jour ce décrochage du sensible et d'explorer ses différentes expressions. Il cherche à apporter une contribution à l'historiographie des catastrophes, mais aussi à développer un objet relativement neuf dans les perspectives historiographiques : l'histoire des victimes. Il s'agit notamment de comprendre les

fondements théoriques et intellectuels d'une telle évolution dans le cadre de la pensée humaniste et de la redécouverte de nouveaux textes antiques, d'explorer les implications et les usages de la figure victimaire comme élément du discours dans une Europe en crise, mais aussi de relever les implications politiques et sociales de cette nouvelle forme de sensibilité à la souffrance. Est-il possible d'en observer une influence sur les philosophie politiques, sur les modes de gouvernance, sur les forme de la charité, de l'assistance, etc. ?

Le champ de recherche se concentre particulièrement sur l'étude des inondations en France du Nord et dans l'Allemagne du sud.

Thomas Labbé